

Inauguration du « New » Brugmann – mardi 2 juin 2009

(projet de discours du Bourgmestre Thielemans)

Monsieur le Ministre-Président,
Mesdames et Messieurs les Ministres,
Chers collègues et amis, en vos grades et qualités,

Nous avons aujourd'hui le très vif plaisir de célébrer ensemble l'ouverture de cinq nouveaux bâtiments du CHU Brugmann. C'est l'aboutissement d'un projet qui a mobilisé les hommes et les ressources de notre collectivité pendant 15 longues années (1994-2009).

En 1994, le CPAS de Bruxelles, à l'époque gestionnaire de l'hôpital, avait fait un double constat : sur ce campus, il était aberrant que près de 450 m séparent la **maternité** du tout nouvel Hôpital Universitaire des Enfants Reine Fabiola, alors que leurs fonctions étaient bien entendu directement complémentaires. Les unités d'hospitalisation, conçues comme des salles communes pour 25 à 30 malades au tout début du XXe siècle, avaient aussi un impérieux **besoin de modernisation** pour répondre aux attentes des patients et aux normes hospitalières du XXIe siècle.

Les services du CPAS et les architectes (Samyn et partenaires et le bureau BEAI) ont voulu préserver le **concept pavillonnaire** développé par Victor Horta, tout en rationalisant les circulations et en veillant au confort des patients. Vous venez de visiter le superbe résultat de cette rénovation.

Au nom de tous ceux qui ont œuvré à ce projet, je me réjouis d'observer que c'est dans un hôpital public, au **service de tous** mais notamment des citoyens **peu nantis et vulnérables**, que les locaux d'hospitalisation sont aujourd'hui les plus modernes et les plus fonctionnels à Bruxelles. Le **succès spectaculaire de la maternité** est là pour l'attester : Brugmann réalisait un petit millier d'accouchements il y a 10 ans, et est en passe de devenir l'une des toutes premières maternités du pays – en volume – avec une prévision qui approche les 3.500 accouchements pour l'année 2009.

Au-delà de la réussite architecturale, c'est la **vitalité du concept même d'hôpital public** que nous célébrons aujourd'hui : il reste crucial à nos yeux, surtout en période de crise économique, que nos établissements universitaires continuent à accueillir tous ceux qui ont besoin de soins hautement spécialisés, sans que le statut social ou les revenus des patients ne constituent pour eux un obstacle. Notre fierté est donc de permettre à tous ceux qui ont besoin de nos services d'y accéder, quel que soit leur **degré personnel de précarité**, ... ou de prospérité.

Nous restons aussi ardemment attachés à la **fonction universitaire** de nos hôpitaux publics bruxellois, gage de qualité et de remise en question permanente des acquis scientifiques ou technologiques les plus récents. C'est dans cet esprit que les cinq bâtiments que nous inaugurons ont été baptisés : ils rappellent l'action pionnière de cliniciens et de chercheurs qui ont fait la réputation de cette institution de soins au-delà de nos frontières, à travers tout le XXe siècle.

Quelques esprits vigilants mais un peu chagrins m'interpellent sur ce choix. Non que le prestige des heureux élus soit en cause, mais parce que leur sexe est jugé d'une affligeante homogénéité : en un mot, il s'agit de cinq hommes !

Je tiens donc à rassurer les **sensibilités féministes** sur ce point : la toponymie actuelle ne fait que rétablir un juste équilibre sur un campus qui était jusque là dominé par les noms de femmes. La Reine Fabiola, la Reine Elisabeth, toutes deux infirmières dans leurs jeunes années, et Evelyne Anspach ont prêté leurs noms de longue date à des parties de cet établissement. La nouvelle polyclinique qui s'ouvrira dans quelques années à l'est du campus, à proximité de la station de métro Houba-Brugmann, portera le nom de Madeleine Lejour, chirurgienne de grand renom qui fut, toujours à Brugmann, la première femme, dans les années '80, à diriger – et avec quelle poigne ! – un grand Département de Chirurgie.

Parmi les Professeurs que nous honorons aujourd'hui, deux ont la chance d'être encore en vie et présents parmi nous : il s'agit du **Professeur Georges Primo**, pionnier de la chirurgie cardiaque et des greffes de cœur dans notre pays, et du **Professeur Roland Potvliege**, ancien Doyen de la Faculté de Médecine de l'ULB et défenseur opiniâtre de la Radiologie. Octogénaires enthousiastes, l'un et l'autre continuent à servir le métier et les institutions auxquels ils ont voué leur vie professionnelle. Je les salue cordialement en votre nom à tous.

Deux autres des Professeurs auxquels les bâtiments sont dédiés ont disparu depuis peu : **Jacques Corvilain** était un interniste subtil, un endocrinologue expérimenté, un chercheur fécond et un meneur d'hommes prudent et généreux. Il a fondé une école renommée d'exploration du métabolisme osseux, et transmis sa passion et son humour à nombre d'élèves brugmanniens et à son fils Bernard, aujourd'hui patron de l'endocrinologie à Erasme et professeur dans cette discipline à l'ULB.

Roger Vokaer a piloté le service de gynécologie-obstétrique de Brugmann pendant deux décennies, en se montrant particulièrement visionnaire : c'est sous son impulsion que se sont développées en Belgique les techniques novatrices d'échographie fœtale, de surveillance des grossesses à haut risque et de sénologie. Et c'est à son fils Alain que nous devons la programmation de la nouvelle maternité dont je viens de rappeler l'essor impressionnant.

A côté de ces quasi contemporains, nous rendons enfin hommage aujourd'hui au plus illustre des pionniers de cet établissement, à savoir **Antoine Depage**. Disparu il y a près de 85 ans, ce chirurgien remuant et non-conformiste continue à être cité dans la littérature scientifique pour ses contributions majeures à la chirurgie des plaies ouvertes, fruit de son expérience sur les champs de bataille. Professeur de Chirurgie à l'ULB à l'âge très précoce de 28 ans, fondateur du célèbre hôpital de l'Océan à La Panne pendant la Première Guerre mondiale, fondateur aussi de la Croix-Rouge de Belgique, de la Société Internationale de Chirurgie et des boy-scouts de Belgique, Antoine Depage a mené un incessant combat pour la réforme des hôpitaux de notre Ville. Irrité par le monopole des congrégations religieuses, il a créé à Bruxelles la première école laïque d'infirmières, et en a confié la direction à l'anglaise Edith Cavell, avant que celle-ci ne soit fusillée par l'occupant. Conseiller communal et sénateur, Antoine Depage a mené avec plusieurs collègues un combat très rude pour empêcher la Ville d'établir ici même un hôpital universitaire distant (de 9 km !) du centre-ville. Illustrant ensuite avec

panache le fait que seuls les imbéciles ne changent pas d'avis, il a été plus tard le premier à occuper à Brugmann le poste de chef de service de chirurgie, en 1923. C'est lui encore qui crée à Brugmann le premier centre des tumeurs, ancêtre de l'Institut Bordet, grâce au premier gramme de radium alloué au CPAS de Bruxelles par la Compagnie du Haut Katanga. Et c'est lui encore qui conduit les négociations avec la Fondation Rockefeller pour réunir les fonds nécessaires à la reconstruction de l'Hôpital Saint-Pierre.

Quel palmarès, direz-vous ! Un même homme, scientifique éminent, citoyen engagé et homme politique combatif, à la source de toutes les impulsions qui feront naître successivement l'Institut Edith Cavell, Brugmann, Bordet et Saint-Pierre ... sans oublier la Clinique de la Croix-Rouge aujourd'hui disparue.

Je souhaite de tout cœur que le souvenir d'Antoine Depage et de ses collègues contribue à inspirer les nouvelles générations à qui nous sommes fiers de confier cet outil rénové : en pratiquant avec rigueur et passion vos métiers hospitaliers altruistes, tournés vers l'autre en état de souffrance ou de détresse, soyez enthousiastes, généreux, engagés et combatifs, n'hésitez pas à sortir des chemins battus, ne vous contentez pas de ce que d'autres ont réalisé ou pensé avant vous. En bref, allez de l'avant. L'avenir vous appartient !

Et je pense qu'il est maintenant grand temps de passer au verre de l'amitié qui nous attend ...